

VARIATIONS

Quand la bise par a coup, vient caresser nos joues,
Comme un velours très doux, qui nous comble d'un coup,
Et d'une douceur subtile, nous rafraichi le cou,
On ne voit pas le vil, qui nous pousse dans le trou.

Quand par le siroco, qui nous brule nos corps,
Nous ressentons la mort, nous envahir alors,
Cette étreinte étouffante, qui nous fait suffoquer,
Comme pour montrer la pente, a nos cœurs apeurés.

Quand l'ouragan éclate, en couvrant l'horizon,
Et que le ciel se gâte, pourrissant nos passions,
Nous ressentons la hâte, d'aller vite nous cacher,
Pour éviter la date, de la fin annoncée.

Quand le froid sibérien, de ces contrées lointaines,
Qui veut ravir nos biens, nous envahir de peine,
Nous montrant sa puissance, en nous glaçant les veines,
Pour que l'on prenne conscience, que la Nature est reine.

Quand le vent s'est enfui, laissant place à l'ennui,
Et que plus rien ne luit, jusqu'au bout de la nuit,
Vient alors le contact, jusque la ignoré,
De partir sans hâte, et se faire oublier.

Dans ce désert aride, qu'il nous faut traverser,
Et toutes ces pluies acides, qu'il nous faut éviter,
De nos douleurs rassis, qu'il faut éradiquer,
Espérant une oasis, pour enfin reposer.

La morale à tirer, pour ces gens obérés,
Qui ont voulu brillés, pendant quelques années,
Est de voiles se couvrir, pour leurs erreurs passées,
Et enfin de partir, avec leur dignité.

Barcelone le 7 juillet 2015 (loin de tous)